
Histoire des peuples d'Italie. Tome second.

Numéro d'inventaire : 1977.02141

Auteur(s) : Charles Botta

Type de document : livre

Éditeur : Raymond éditeur (4, rue de la bibliothèque, Paris Paris)

Imprimeur : Lachevardière Fils

Période de création : 2e quart 19e siècle

Date de création : 1825

Collection : Bibliothèque du Dix-Neuvième siècle, tome 68

Inscriptions :

- ex-praemio : Fer d'institution au plat sup. "Collège Royal de Versailles"
- ex-libris : Ex-libris collé page deux de couverture : étiquette imprimée avec les armoiries de la famille de l' élève et une indication manuscrite arrachée (nom de l'élève?)

Description : Cartonnage recouvert de cuir lisse vert bronze ; dos long à cinq compartiments ornés, dont le second comprend le titre sur fond bordeaux, le troisième une double volute dorée, le quatrième la toison sur fond bordeaux ; pages de garde contre-collées de papier reliure marbré marron ; cadre doré au fer au plat supérieur et inférieur, avec au centre, au plat sup., fer d'institution "Collège royal de Versailles" ; tranches marbrées ; ruban signet d'origine.

Mesures : hauteur : 170 mm ; largeur : 105 mm

Notes : Imprimerie de Lachevardière Fils, successeur de Cellot, rue du Colombier, n° 30

Mots-clés : Distributions de prix et livres de prix

Histoire et mythologie

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 330

condamné, mais il conquit, en moins de deux ans, presque tout ce qu'il possédait en France; et c'est ainsi que la Normandie fut réunie à la couronne, environ trois cents ans après qu'elle en avait été détachée. Elle avait eu seize ducs du sang de ce fameux Rollon; qui força Charles-le-Simple à la lui céder. De ces seize ducs, six furent en même temps rois d'Angleterre.

Bravoure et grandeur d'âme de Philippe-Auguste.

Peu de princes ont montré plus d'activité, plus de valeur dans les armées que le vainqueur de Jean-Sans-Terre. Son courage alla même quelquefois jusqu'à la témérité. Marchant au secours de Courcelles avec quelques fantassins et environ trois cents gendarmes, il fut rencontré par Richard, qui venait fondre sur lui avec toute son armée. On lui conseilla de retourner sur ses pas. *Moi, s'écria Philippe en courant à l'ennemi, que je fuie devant mon vassal! Qui veut vaincre ou mourir avec le roi, me suive;* et il s'ouvrit, à travers les bataillons anglais, un chemin jusqu'à Gisors.

Bataille de Bouvines.

Le jour où ce monarque montra le plus de véritable grandeur, fut celui où il gagna la ba-

BATAILLE DE BOUVINES. P. 136.



français, s'il est quelqu'un que vous jugiez plus capable que moi de porter cette couronne, je suis prêt à lui obéir.